

Il y a les jeunes qui courent derrière un ballon, et ceux qui tombent pour pas un rond



Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 12 juillet 2018

Source [Boulevard Voltaire] Dans une série intitulée « *La coupe du Monde dans nos vies* », 20 minutes revenait il y a quelques jours sur « *L'histoire de Steeve, soldat français mort dans l'indifférence* » le vendredi 18 juin 2010, « *le même jour que l'altercation entre Nicolas Anelka et Raymond Domenech* ».

Le brigadier-chef du 1er régiment des hussards parachutistes de Tarbes, 44e militaire tombé en Afghanistan, et qui sera plus tard décoré à titre posthume de la Légion d'Honneur, fait à peine l'objet d'un bandeau sur *BFMTV*, tandis que « *la grève de Knysna* » est relayée par toutes les télés. Son frère Luc résume : « *Pendant que les médias ne parlaient que du fameux problème Anelka et que ses copains refusaient de jouer, Steeve, lui, portait le drapeau très haut* ».

Il serait dommage de dénigrer le patriotisme du foot, si dérisoire et instrumentalisé qu'il puisse sembler. D'abord, parce que si l'Angleterre avait gagné en demi-finale, qui se serait donc privé, au 15 du mois de juillet à défaut du 31 du mois suivant, de chanter M... pour le roi d'Angleterre ? Puis de venger Crécy, Azincourt, Trafalgar, Waterloo... et bien sûr la p'tite Jeanne, même si nous sommes des gens civilisés et n'aurions sans doute pas mis l'entraîneur anglais – sympathique au demeurant – sur un bûcher. Qu'à cela ne tienne, les Croates ont fait le boulot.

Ensuite, parce que si elle vivote encore, si, comme cela semble être le cas, elle est encore une lueur frémissante dans le cœur de beaucoup, la fierté française, partout traquée, a le droit de se réfugier là où elle peut, comme une femme battue, dont le compagnon, l'arme au poing, explore les pièces une à une, échoue, recroquevillée et pâlotte, dans les latrines. Le seul endroit où elle peut tirer le verrou.

Il n'empêche. 8 ans se sont écoulés, l'équipe de France, menée par Didier Deschamps n'est en rien comparable à celle de Domenech, mais les faits demeurent : qui a remarqué hier soir, alors que tous les Français applaudissaient des jeunes de 20 ans rendus millionnaires par un ballon, qu'un pilote d'hélicoptère peu ou prou du même âge était mort en Côte d'Ivoire, en service aérien commandé ? Il s'appelait Alexandre Arnaud. Un patronyme qui ne connaîtra jamais la notoriété de ceux que l'on scandait, mardi soir, dans le stade. Sa mort a été totalement occultée par le Mondial de foot. Ainsi va la vie : pendant la guerre de 14, tout le monde connaissait les noms des vedettes, de Sarah Bernhardt ou d'Yvonne Printemps, personne ceux des anonymes poilus qui tombaient par grappes entières.

Mais lorsqu'un quotidien burkinabé – *Aujourd'hui au Faso* -, cité par *Courrier International*, écrit triomphalement : « *Les partisans de l'extrême-droite ne doivent pas oublier que ce sont les immigrés qu'ils traitent de tous les noms d'oiseaux qui sont en train de faire de la France ce qu'elle est actuellement, et sera encore plus demain dans ce mondial* », la moindre des justices commanderait de répondre à certains autres extrémistes, à l'autre bout de l'échiquier, qu'eux-mêmes, surtout, ne doivent pas oublier que ce sont les Français – non par un ballon mais par leur armée en opérations extérieures – qui sont en train de faire de l'Afrique ce qu'elle est actuellement, ou ce qu'elle devrait être, c'est-à-dire un continent en paix, parfois au prix de leur vie. Sans bruit et pour pas un rond.

Que le lieutenant Alexandre Arnaud repose en paix.